

Cairns 29

la neige

en guise d'édito

23 janvier 2 021

*Thorenc*

sous la pluie

la neige

la neige éteinte

qu'un écureuil

braise ondulante

flambe

sur la neige

la pluie

sur les toits

la pluie

les doigts clavier sur les toits

la pluie  
aux mille paillettes  
aux yeux du passant  
au jeu du vivant  
la pluie  
silence autour de leurs cheminées  
les villages

sur la plaine  
des dizaines de bonhommes de neige  
vestiges d'un dimanche ensoleillé  
de rires d'enfants  
de sourires partagés  
des dizaines de sentinelles blanches  
droites sous la pluie  
ces dizaines de guetteurs  
fondent et flottent  
gris passé

lavis délavé

en ville comme au village

les enfants grandissent et s'éloignent

eux aussi

Je  
voulais papillons  
laiteux, vaporeux, papillons  
gracieux, vous enfermer légers,  
serrés comme secrets, vous cacheter  
et même vous câliner, vous chatouiller.  
Mais vous papillez comme il vous plaît.  
Tel un navet, je n'entortille que reflet

La neige apaise tes yeux, sait habiter les  
pierres, ne fouille pas le sol où  
se cache le noir des insectes.  
Entrevoit l'endroit où dorment  
les herbes, les hommes.

Hésite entre se  
souvenir et  
disparaître

Extraits de *Quatre fois vite un chuchotis* Éditions

SOC&FOC

illustrations Célia Chauffray

**piste pédagogique** : quand on façonne une petite boule de neige et qu'on la roule dans la neige, elle grossit. Plus tard au soleil elle fond ; donne à ton poème la forme d'une boule de neige : fais-le grossir puis fondre. Cherche des formes de flocon de neige puis écris un texte en suivant sa forme.

À la ravaudeuse

défoncés

les champs avaient rendu

terres et pierres

sur leurs arêtes

vacillait une lumière

que les nuages piétinaient

on souffrait d'être ici

prisonniers d'ailleurs

inaccessibles.

ah ! les ailleurs !

on attendait la neige

la grande remendaire\*

les ailleurs  
ces accrocs  
ces trous  
dans les jours  
on les perd  
quand il neige

alors tout se resserre  
les repères s'oublent  
dans le blanc

flocon sur flocon  
éclairs congédiés  
la neige monte  
vers le silence

Blanc sur blanc  
Un non fait feu

Ses flammes lissent

le monde

et ses entours

\*remendaire : en catalan, ravauteur de filets de pêche

(Inédit)



Il n'y a pas ici de système d'enneigement. Ici aucun domaine skiable, aucune neige touristique, aucune garantie spéciale de blancheur, aucune marge d'expansion de la poudreuse.

Ici, elle est 100% naturelle, elle s'établit deux fois par décennie tout au plus sur des massifs en pente douce. Pas de sapins ou de mélèzes mais la vigne pour se couvrir de blanc.

Ici, la neige reste en suspens dans l'opacité du ciel. Nous patientons le nez en l'air, dans l'attente d'un flocon. Nous patientons dans la fenêtre de froid, la fenêtre de tir de futures boules si l'abondance est là. Nous patientons statufiés, bonshommes frigorifiés adossés aux contreforts flous des brumes, dans cette absence de densité. La vue et le moral sont bas, comme le ciel. Cet hiver, la neige voudrait bien mais ne vient pas.

**piste pédagogique** : écrire un paragraphe en utilisant le « nous » comme dans *nous patientons*. Choisir une autre manifestation météorologique et une autre saison.

Refonte

Au pied  
de ton immeuble,  
des amas  
de neige.

Au fond  
de ton crâne,  
des flocons  
d'autres froids,  
  
de purs cristaux de joie.

Maintenant,  
tes yeux flambent,  
collés à la fenêtre

et la neige fond  
en chaque  
lettre

du prochain poème à naître.

Extrait de "Vu de l'intérieur" - éd. Donner à Voir  
(2013)

Au-dessus de moi  
l'immensité du ciel  
et les flocons  
sur mon visage -

L'infini me traverse

Calligraphie des flocons

La neige  
si légère  
épaissit doucement  
les jours sans nuit  
déjà gelés dans leur silence

Le froid sec  
saisit tous les secrets  
de la chaleur.

\*

J'engrange  
pour le dénuement des jours  
la blancheur de la page  
en attente de neige.

\*

Un élixir de mots  
goutte à goutte  
dans l'alambic de la nuit  
sécète du silence

crissant cristal  
comme pas dans la neige.

\*

Je remue lentement  
les mots engourdis  
à l'intérieur

Le ciel crépite de flocons  
à balbutier  
du bout des lèvres

Aucune neige  
ne sera éternelle.

\*

Par milliers  
les légers grains de silence  
en effervescence  
gravitent  
au plus près du vertige

Toute mémoire dehors  
silence et blancheur  
densifient les mots

L'embrassement des flocons  
recompose les mirages.

Marie-Josée Christien

Extrait de *Alambic* (en cours d'écriture)



L'annonce

Aucun changement de lumière  
dans le jour poisseux d'humidité  
mais dans l'air qui picote un peu les narines  
une odeur nouvelle  
taquine les chairs de la ville

On entend les grands dire alors  
*ça sent la neige*  
comme une promesse  
bien avant que la nuit n'allonge ses ombres  
et qu'au petit matin le blanc n'ait recouvert  
la terre refroidie

Avant la neige

Dans le silence avant la neige  
la solitude est parfaite  
nourrie d'un espoir qui ne dépend  
ni de soi ni d'autrui

Essuyer la buée sur la vitre  
guetter sous le réverbère  
les scintillements du bitume déserté  
trottoir et rues gelés  
imaginer qu'ils vont bientôt disparaître  
et qu'on pourra glisser sur la luge  
du haut en bas du village

Dans le silence avant la neige  
ne plus rien voir de la forêt toute proche

qu'une masse noire inquiète  
se demander où la vie s'est réfugiée  
où les animaux attendent  
le grand bouleversement prévu au cœur de la nuit

S'endormir finalement le front contre la vitre glacée  
rater les premiers flocons  
les plus nombreux et les plus épais  
ceux qui tombent en tous sens  
comme lorsque l'on secoue une boule à neige

Ouvrir les yeux au petit jour sur une page blanche  
et y lire le passage d'un lièvre  
le dessin d'une branche  
les empreintes d'un oiseau  
comme l'écriture délicate  
d'un poème qui dirait  
qu'on n'est jamais seul au monde

La neige

La neige tombe  
Avec douceur  
Je ne peux quitter  
La fenêtre des yeux  
Les flocons m'attirent  
Leur légèreté  
Me propulse  
Dans une autre dimension

Il neige...

Il neige  
Je me mets dehors  
Les flocons  
Sont pour le poète  
Des gouttes d'or

tribal transit

pendant qu'il était endormi  
pendant que tout était tranquille  
la neige a semé son tapis  
de plumes blanches sur la ville

mais sapiens a rouvert les yeux  
sapiens a sorti sa bagnole  
dansant la danse des essieux  
dans les gargouillis du gazole

tout était frais tout était beau  
en deux coups de cuillère à pot  
de nouveau tout est dégueulasse

et c'est ainsi depuis mille ans  
depuis l'aube et la nuit des temps  
il bouge et tout se change en chiasse

Neige

La neige, un jour  
S'est posée sur toi.  
Légère comme le vent,  
Douce comme une caresse,  
Vivante comme un oiseau.  
Insistante, tenace,  
Impalpable, te disant :  
Aime-moi, joue avec moi,  
BONHOMME!

\*

Il neige sur le camélia

Il neige sur le mimosa

« J'ai tout oublié du bonheur

Il neige sur le lac Majeur »

chantait Mort Schuman

Il neigeait devant ce café

D'où je sortais où je t'avais

Rencontrée par hasard

Ta peau si douce

Sous mes lèvres

Toujours

« Tombe la neige

Ce soyeux cortège »

chantait Adamo



Tes yeux riaient en me parlant  
Mais tu n'avais pas de temps  
Pour moi

« Deux minutes trente-cinq de bonheur  
Un petit peu de joie dans le cœur »  
Chantait Sylvie Vartan

Il neige sur la ville  
Il neige dans mon cœur

**piste pédagogique** : écouter les chansons citées dans le poème  
et en trouver d'autres sur le thème neige.

JANVIER

En attendant la neige  
je compte les nuages  
je frissonne  
je me perds dans ce ciel gris  
il va neiger  
je le sais  
joie des premiers flocons  
ils tombent en se poursuivant  
ils jouent  
à qui  
touchera les arbres  
le sol  
le premier

En attendant la neige  
déjà  
je construis mon bonhomme  
j'ai gardé sa pipe et son chapeau  
depuis l'année dernière

Et s'il ne revenait pas...

\*

Neige sur la montagne  
glacier  
d'où naît le fleuve  
jusqu'à la mer  
la mer garde le sel  
l'eau  
bue par le soleil  
devient nuage  
peut-être  
dans le froid

neige sur la montagne

glacier

fleuve

tourne le cycle

jusqu'à quand encore...

Colette Andriot

inédits

La neige est partout  
on la voit  
on la touche  
la terre est dessous

Blancs les toits  
pas une mouche  
pas un morceau de bois  
de la neige, c'est tout

Jusque là-bas  
la neige, la neige encore  
la neige est partout  
on ne voit que ça

\*

En ce matin immense et doux  
ouvre les bras

Respire

Prends ton temps

Échauffe le cœur et les muscles

Quelques étirements  
pour les jumeaux et le tendon d'Achille

Et maintenant  
cours dans la neige

Doucement tu t'enfonces

Résiste surtout  
lève les genoux

Enjambe le monde

traverse de tes pas la vaste page blanche

Écris ta vie

Laisse des traces

extraits de "Tant de neige sur mon pays", Pluie

d'étoiles éditions.

Avec l'autorisation de l'éditeur.

*007 janvier 2 021 l'Audiberghe*

le froid

les pins figés de neige

élan stoppé

silence drapé

beauté blanche

je monte

un crissement léger m'accompagne

feutré

douceur d'un matin bleu net

la ligne de crête à portée de spatule

je m'en approche

tranquille

et m'y arrête

j'infuse le paysage

un pays m'accueille et je m'y sens bien



la mer au soleil joue avec son éclat  
les montagnes au nord avec leurs sommets  
litanie des noms  
souvenirs comme des cartes à jouer  
la partie dure encore aujourd'hui

dans la pente  
ma trace  
témoignage d'un vivant  
éphémère

20 janvier 2021 Cheiron

la neige couvre encore les pins sylvestres

appelle d'autres flocons

l'ubac ronronne

mes skis le caressent

je glisse

et mon regard l'embrasse

mes muscles s'embrasent

je suis vivant

et je skie ce monde qui passe

au rythme différent du mien

nous passons

le temps de quelques échanges

de quelques partages

quelques plaisirs

la vie a-t-elle un autre but que de passer

que de sourire

ou parfois de pleurer

je ne sais rien de la vie

elle passe à travers moi

le temps de quelques pistes

quelques pas

quelques virages

selon la saison

l'air froid traverse mes poumons

le cœur pulse

et tout le corps respire

je suis bien dans ce corps

j'y resterai le temps qu'il veut bien m'accueillir

ensuite

on verra bien

je glisse aujourd'hui

bien équilibré

sur mes skis

cela suffit pour la joie

Pour une bibliothèque idéale :

Titre : **Il vise le ciel et tire**

Auteur : Thomas Vinau

Éditeur : La Boucherie Littéraire

Année de parution : 2 021

12€

**Il vise le ciel et tire, Thomas Vinau, La Boucherie Littéraire, 2 021, 12€**

Un livre de poèmes autour de Miles Davis. Le joueur de bleu. Ce son si particulier et son envol. Un livre hommage. Un livre fan. Des poèmes pour tenter de dire quelques fragments du secret de sa trompette. Ce qu'elle éveille en nous. Comment elle nous accompagne en chemin. Il existait le Hendrix de Zéno Bianu aux éditions du Castor astral; le rejoint sur la portée, ce livre.

Un livre à offrir aux amateurs de Miles, à savourer en écoutant Time after time par exemple ou d'autres morceaux.

*« Il a inventé*

*le bleu*

*je veux dire*

*le son du bleu*

*il a inventé*

*le son*

*d'une couleur »*

\*

Titre : **Grains de ciel**

Auteur : Joël Sadeler

Illustrations : Hughette Cormier

Éditeur : Donner à Voir

Année de parution : 2 021

vingt ans après sa disparition, retrouver Joël Sadeler est une joie émouvante. Le relire, l'entendre donner ses poèmes... Souvenirs de nos rencontres à la Suze/Sarthe, à Durcet, à Mouans-Sartoux. Des poèmes courts. Avec ce zeste d'humour caractéristique de son écriture. Ses formules économiques et si justes :

« Lac

Eau verte des sapins

Eau grise des rochers

Vagues à crêtes de neige

Eau du lac

Écho de la montagne »

Une voix que les élèves avaient plaisir à lire : des poèmes à portée de tout lecteur mais dans le respect. Jamais rien de facile, ni de compromission avec le bêtifiant et du coup des poèmes qu'on peut lire jusqu'au bout. À tout âge et avec le sourire.

« J'aime l'hiver

Quand la terre gelée coquille

Comme le pain du boulanger

J'aime l'hiver

quand l'herbe croustille

Sous mes pieds

J'aime l'hiver

Quand le ciel tamise

La neige sur les prés »

ou bien  
Les coquelicots  
En départementales d'imprimerie  
Sur le talus  
Des champs

Tabliers d'herbes et de fleurs  
Qu'un promeneur du printemps  
Recopiera  
-Façon Renoir-  
Dans les plis  
De sa mémoire »

Les illustrations d'Huguette Cormier sont colorées, joyeuses et donnent une main sautillante aux poèmes. Un petit carré savoureux à partager comme une glace.

« Avant la nuit  
Le soleil-abricot  
Fond  
Comme une glace  
Entre les doigts  
De l'horizon »

<http://www.donner-a-voir.net/>

\*

Titre : **Prendre l'air**  
Auteur : Jean-Claude Touzeil  
Photos : Yvon Kervinio  
Éditeur : L'aventure carto éditions

Année de parution : 2 021

10€

Prendre l'air, Jean-Claude Touzeil, Yvon Kervinio, L'aventure  
carto éditions, 2 021, 10€

Yvon Kervinio a choisi parmi sa collection une trentaine de photos de cirque. Des instants de piste. D'équilibre. De complicité. D'efforts. Des instants comme suspendus comme on est, spectateur, bouche bée et en apnée parfois sur les gradins. Jean-Claude Touzeil, avec des haïkus (un autre instantané de création) accompagne ces photos de dix-sept syllabes. Chaque double page devient alors une œuvre et l'on ne peut dissocier la photo de son haïku. On aimerait pouvoir les afficher comme un poster ou sous cadre, ces œuvres. En attendant ce jour, on peut les contempler dans ce livre à offrir à tous les amateurs de cirque, bien sûr, mais aussi à tous ceux qui aiment se saisir des instants de beauté qu'offre la vie.

\*

Titre : **Mots barrés**

Auteur : Marlène Tissot

Éditeur : Gros Textes

Année de parution : 2 020

Un petit objet de lecture à sourire. Marlène Tissot se saisit d'une phrase et en barre un mot, le remplace par un autre et forcément le sens de la phrase évolue. C'est un peu l'histoire d'un train qui peut en cacher un autre... C'est ludique et suffisamment décalé pour entrer dans le vaste registre de la poésie. Ludique et pas aussi simple ou innocent que ça en a l'air : un brin philosophique.



Ce sourire complice et appréciateur sera le tien, lecteur, si tu t'aventures dans ces pages. En voici trois :

« L'argent n'a pas ~~d'odeur~~ d'honneur  
Ce féroce et désespérant besoin d'~~amour~~ armure  
j'envisage toujours le ~~pire~~ rire »

\*

**Titre : à Flore et à Cris**

Photographe : Flora Divina-Touzeil

Autrice : Françoise Coulmin

Éditeur : Gros Textes

Année de parution : 2 021

Flora photographie son jardin normand et ses alentours. Simplement à l'affût du beau, du drôle, de la vie. Pour ce livre, avec Françoise, elles ont choisi des photos de fleurs. Compagnes du quotidien, signes de saison. Françoise a écouté les photos et posé des mots dessous. Elle propose ainsi une piste d'écriture, une perception du monde, une présence. Car il est sensible que chaque présence offre sa couleur, nourrit un regard, une pensée, un écho.

Un livre plutôt méditatif, comme une école de silence.

« *Étamines*

*Antennes dressées  
à l'écoute  
de tous les secrets  
du monde*

*Pour crier*

*la folie*  
*la gaieté*  
*l'angoisse et les non-dits »*

<https://grostextes.fr/publication/a-flore-et-a-cris/>

\*

Titre : **La fille de l'autocar**

Auteur : Simon Martin

Images : Anne Laval

Éditeur : Cheyne

Année de parution : 2 021

Voici comme me l'écrit Simon « quatrième volet de cette traversée de l'enfance débutée il y a huit ans chez Cheyne », collection Poèmes pour grandir.

Le temps de l'adolescence. Le temps de l'autocar pour le collège ou le lycée, cette routine quotidienne où l'on échappe aux parents, où l'on apprend son indépendance et où l'on découvre des émotions nouvelles. Ici, c'est la fille de l'autocar. Rencontre quotidienne. Muette. Silence des regards. Protections maximales. Timidité. Gêne.

Petit à petit, l'apprivoisement. On passe du je ne sais rien à je découvre ce qu'elle aime. Quelques mots échangés sur la musique, les oiseaux. La distance infranchissable entre leurs mains demeurent cependant infranchissable.

Le temps passe. La solitude. La désespérance. Le temps passe et on grandit. Le temps passe et puis la fille de l'autocar revient et... la distance entre les bouches s'efface. Place à l'explosion

printanière. Aux couleurs de la vie. À l'élan. Tout prend un sens nouveau. La vie est belle et l'espoir est permis !

On a grandi. On dit adieu à l'enfance qu'on laisse derrière soi.

Qu'on laisse derrière l'autocar.

Si les poèmes sont indépendants sur la page, l'ensemble se lit un peu comme une histoire. Personnellement j'aime ces livres où les poèmes se suivent ainsi comme dans un chemin. Ces mots m'ont embarqué à bord et le voyage est coloré grâce aux images d'Anne Laval.

Un livre à mettre dans les cdi de collèges et lycées, et bien sûr au-delà car la poésie, on le sait bien, n'a pas d'âge : elle s'adresse à l'humain, tout simplement et tout entier.

« *La fille de l'autocar*

*parle ;*

*le paysage*

*défile.*

*La fille de l'autocar*

*froisse le bout de son écharpe ;*

*le paysage*

*s'arrête au carrefour. »*

<https://www.cheyne-editeur.com/index.php/poemes-pour-grandir/370-la-fille-de-l-autocar>

\*

Titre : **Sous le signe des oiseaux**

Auteur : Albertine Benedetto

œuvres de Renaud Allirand

Éditeur : L'ail des ours

Année de parution : 2 021

Voici un livre printanier.

*« J'envie l'entêtement futile des oiseaux  
à percer la toile grise du ciel »*

Dans le ciel de ces pages croisent des mouettes, un albatros, des rossignols, des goélands, des tourterelles, des moineaux, des cygnes, trois pies, des martins pêcheurs, un rouge gorge, les pigeons de la place San Marco, des cormorans, des hirondelles, une chouette, des colombes, des geais... Tous oiseaux du quotidien, en tout cas de mes quotidiens d'Alpes Maritimes. Albertine Benedetto vit à Hyères, nous partageons donc la même Méditerranée, avec ses oiseaux.

des poèmes attentifs aux voix souvent invisibles, à ces mots illisibles qu'on appelle chants d'oiseaux, à ces si légers corps de plumes cachés dans les arbres, sautillant sur les trottoirs, parmi les herbes des jardins, entre les tables des terrasses de café, à ces vols, à cette présence dès avant l'aube, à nos sourires qui ouvrent nos oreilles quand l'aurore vient nous rassurer.

Le livre donne aussi à entendre quelques musiciens : Peter Sculthorpe, Rameau, Prokofiev, Saint-Saëns. Il suffit de renseigner sur un moteur de recherche pour entendre les musiques qui accompagnent l'écriture. On y croise aussi

quelques poètes contemporains ou plus anciens. Un livre croisement et c'est une belle ouverture ! J'apprécie.

*« Nous pénétrons le bois obscur  
à la boussole des rossignols  
leur chant ouvre des fenêtres  
accroche des lampes  
au plus sombre des branches*

*la nuit n'est plus la nuit  
une chambre de musique*

*leurs voix lèvent des voiles  
et nous filons*

*ainsi le souffle du poème  
secoue  
l'ombre collée à nos souliers »*

\*

**Titre : Et maintenant j'attends**

Auteur : Sabine Venaruzzo

Éditeur: éditions de l'Aigrette

Année de parution : 2020

15€

Le livre commence par un long poème qui lui donne son titre :  
et maintenant j'attends. Qui est ce Je ?

*« Alors j'attends*

*Comme un Noir cramé*

*Dans un corps container*

*Au bord d'un pays*

*Qu'on appelle liberté »*

un de ces marcheurs en tongs dans les poussières de latérites, de sables, de goudrons ou d'écumes... Un de ces errants tournant le dos aux guerres, aux vies interdites ou malmenées, un de ces aventuriers du 21<sup>e</sup> siècle et de tous les siècles précédents, un nomade.

Quelle différence entre ces siècles d'errances ? La communication : tout le monde sait tout du monde, reporters, images, réseaux. Personne ne peut plaider la non-connaissance. Que faire alors ? Sabine avec son vêtement rouge, sa valise rouge et ses gants de boxe rouge est allé à Vintimille à la rencontre. Elle est revenue à Nice à pieds, le long de la côte, comme ces migrants que l'on croise parfois en baissant les yeux ou bien en les dévisageant ; dans sa petite valise rouge les mots de ce livre.

Témoignage des vies de ces humains qui traversent les terres, les mers, les rues, les pays... ces humains que nos regards traversent sans les voir. Un livre comme un appel à plus d'humanité, dans la dynamique de ce qu'on a dû appeler, je crois rêver comme un cauchemar, le délit de solidarité.

Perte de repères. Plus rien. Derrière, un pays enfui, perdu. Devant, un pays espéré. En attendant : la marche, le corps à l'instant, les frontières fermées, les camions, les « papiers »... perte d'identité.

Au fil des pages les poèmes prennent le large à leur tour. Ils se mettent au monde, à son écoute. Ils se positionnent

*« l'amour s'est assis sur un banc  
tandis qu'un moteur tourne à vide  
et qu'une bombe éclate dans la tête »*

il y a ce poème Docteur Monde, soixante vers, soixante secondes sur Terre. À lire en une minute et laisser infuser x fois soixante autres secondes...

il y a ces poèmes témoins, ces poèmes chocs, ces poèmes questions, ces poèmes en marche et ces poèmes en attente de lecteur, en attente d'humain...

il y a en fin de livre ces pages rouges, encre blanche : le PPF projet poétique fondamental. Comme un manifeste : un engagement du poète sur les routes de l'humanité. Un engagement total et quotidien. En voici un extrait :

*«... La vie est un entêtement.*

*Et le poète est un têtù de vie sans combinaison déchiffrable  
il ne s'éteint pas. Il est luciole dans chaque pupille.*

*Poétons ensemble.*

*Écrivons le poème universel qui rassemble nos parts d'humanité.  
Naissantes et naïves, éclatées sous les bombes, rassemblées  
dans la rue, calibrées espace vital, aimantes et sauvages,  
arrêtées dans des camps, couchées réverbère, irradiées  
cellulaires.*

*Poétons ensemble.*

*Nous sommes tous faits de la même roche, de la même terre, de  
m^mes cellules, de sang rouge,*

*Nous sommes tous inexorablement liés et reliés... »*

\*

*« Bientôt le souffle  
bientôt le souffle du vent  
bientôt le vent dans le flou  
bientôt le flou du vent devient fou  
bientôt le vent fou s'entache de rouge  
bientôt le rouge s'étale sur les corps  
bientôt le rouge habille tout un corps  
bientôt le rouge souffle les corps dans le vent fou  
bientôt se perdent les corps dans le rouge océan  
bientôt le clapotis des corps en pointe sur l'écume  
bientôt les corps soufflent des mots dans le flou  
bientôt le souffle des mots sur le sable  
bientôt le sable devient rouge  
bientôt le vent dans les corps  
bientôt les mots dans le sable*

*Où seul résiste un rêve  
qui s'accroche  
au bois flottant de l'humanité »*

\*

**Titre : Le feu**

Auteur : Jean-François Forestier

dessins de Dominique Plat

Éditeur : Donner à Voir

Année de parution : 2 021

5€

un accordéon de la collection Tango, couleur feu bien sûr. Un accordéon silence. Un accordéon d'hiver. Nocturne. Ce long



face à face du veilleur avec le feu dans la cheminée. Cette contemplation. Les jeux du feu, des flammes. Le temps devient cendre. La chaleur. Le bout de la nuit, les braises du petit matin... On est bien dans ce texte, tranquille. On le lit comme une méditation d'étincelles.

*Un livre à poser sur le linteau du foyer, comme un écho.*

\*

**Titre : Pas par quatre chemins**

Auteur : Morgan Riet

illustrations de hervé Gouzerh

Éditeur : Donner à Voir

Année de parution : 2 021

Ce petit carré orangé s'ouvre sur un haïku de Santoka (1882/1940) :

qu'on soit joyeux

qu'on soit triste

les herbes poussent

J'aime bien ce rappel de l'indifférence du monde à nos petits soucis quotidiens, comme nos anniversaires ou les horaires des trains... Le temps qui passe, les nuages, une horloge, des enfants sous la pluie et la joie... Tout un quotidien saisi au vol dans une collection de haïkus qu'accompagnent les illustrations d'Hervé Gouzerh.

De la fragilité dans ces vers, de la tristesse ou plutôt de la mélancolie. Les jours passent, les bougies s'entassent, on voudrait, on est. On cueille ainsi des instants, les mains dans les poches et on se souvient d'une enfance cow-boy. Le présent est ainsi, toujours chevauchant l'enfance et le regard vers des rêves et des désirs de futurs.

*Un petit carré à lire d'une traite puis à relire page à page ou bien en écho à sa propre aventure. Un bel objet à offrir comme tous les Donner à Voir.*

Les sites des auteurs :

Kévin Broda : <http://kevin-broda-poete.over-blog.com/>

Marie-Josée Christien : <https://mariejoseechristien.monsite-orange.fr>

Lydia Padellec : <http://surlatraceduvent.blogspot.com/>

Morgan Riet : <https://cheminsbattus.wordpress.com/>

Gaston vieujeux : <https://gastonvieujeux.monsite-orange.fr>

Cairns (ISSN : 1959-2523) est éditée par les éditions de la Pointe Sarène, 5 traverse de l'orée du bois 06370 Mouans-Sartoux et les éditions Gros Textes, Fontfourane, 05380 Châteauroux-les-Alpes.

Photo Patrick Joquel : Bonhomme de neige sur le plateau de Gréolières les neiges, artiste anonyme, janvier 2 021.

*Site : [www.patrick-joquel.com](http://www.patrick-joquel.com)*

*Comité de lecture : Raphaël Thélème et Patrick Joquel.*

*Abonnement pour les numéros 29 et 30 : 15 € (même tarif pour les numéros 31 et 32). (au numéro : 9€).*

*Abonnement de soutien libre...*